cat qui couvre en quelque sorte le monde entier, favorisent éminemment la vérification d'une devise de deux ou trois mots. Les oracles antiques, même sans l'intervention de l'esprit malin, se sont plus d'une fois, grâce à leur ampleur ou à leur ambiguité, vérifiées tout naturellement, sans qu'aucun historien mystique se soit cru tenu pour cela de crier au miracle.

Les amateurs de chinoiseries et de tours de force cérébraux trouveront certainement leurs délices à examiner la série des contorsions consciencieuses par lesquelles M. Maitre et M. Cucherat, dans leurs élucubrations respectives, développent laborieusement la thèse de la vérification intégrale.

Des esprits d'une autre tournure s'aviseront peut-être de ne voir là que des phénomènes de pathologie mentale et soumettront ces documents morbides à l'examen de quelque Charcot du même ordre.

J'inclinerais pour ma part, afin de sauvegarder les droits de la charité chrétienne et de la courtoisie littéraire, à me ranger tout simplement à cet avis de l'éminent auteur de la *Vie de saint Bernard*, M. l'abbé Vacandard :

> Il est fâcheux qu'un prêtre érudit—M. Cucherat—ait cru devoir dépenser tant de talent et de temps à développer en trois cent vingt-quatre pages de pareilles billevesées [1].

Ce jugement sommaire, mais bien fondé, peut s'appliquer sans injustice aux seize cent trente-deux pages de M. Maitre.

Je le regrette pour ces deux auteurs, mais leur exemple nous autorise à penser que l'érudition ne supplée pas plus que l'honnêteté au défaut de sens critique, et qu'une licence en mathématiques — c'est le cas de M. Maitre — ne confère pas nécessairement au récipiendaire la clef des songes.

L'un des bollandistes du 17e siècle, le P. Pabebrock, nous a pres-

---

1 — *Un évêque d'Irlande au XIIe siècle. Saint Malachie O'Morgair.—Revue des Questions historiques*, 1er juillet 1892.